

LA LETTRE DU BRUNCHSTORMING DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE

Le deuxième Brunchstorming : la curiosité à l'honneur

Les participants de cette deuxième réunion de la Commission Scientifique se sont intéressés à la question des langues et à celles de langages, moins familiers. Il a été question de l'anglais, l'espagnol, l'allemand, mais aussi de l'histoire institutionnelle de la SPP, des cartons pleins d'archives de la SPP, d'autres disciplines scientifiques qui pourraient venir enrichir notre compréhension de la métapsychologie, et la développer, de la recherche clinique universitaire pratiquée et discutée par les psychanalystes, de l'écoute musicale... une multitude d'idées qui a fait la richesse de cette rencontre.

I. (Re)mettons-nous à l'anglais

Il y a quatre fois plus d'analystes non francophones que d'analystes francophones. La nécessité de lire, écrire, publier en anglais a parcouru les échanges de ce deuxième « brunchstorming ».

Nous sommes parfois embarrassés pour prendre la parole en anglais, pour lire en anglais, et profiter des échanges internationaux.

Geneviève Welsh propose son groupe « Cup of tea » pour détendre notre rapport à cette langue en apportant des techniques acquises dans les groupes « transculturels » initiés par JC Rouchy : Parler anglais et lire en anglais, observer son propre rapport à la ou les langues que nous parlons couramment sont ses propositions.

Un nombre important de textes en anglais ont été produits après « le 11 Septembre », sur l'impact des traumatismes, souligne-t-elle. Elle nous invite également à découvrir un article de Ilana Kogan, en anglais dans la « Revue Roumaine de Psychanalyse » 2012, « qui parle de manière extraordinairement précise, clinique, et théorique, de l'effet de la situation de guerre sur le contre-transfert de l'analyste ».

genevieve.welsh@gmail.com: bulletin des activités scientifiques page 95

Mais la demande est forte chez les non francophones de connaître la pensée psychanalytique française.

Johanna Velt s'occupe d'un nouveau podcast de l'IPA soucieux de cette diffusion. « Talks on Psychoanalysis francophone » que l'on trouve sur le site de la SPP. Denys Ribas et Marilia Aisenstein y ont enregistré des textes, mais aussi des

collègues étrangers qui nous parlent en Français, Rosine Perelberg, Roosevelt Cassoria, Cordelia Schmidt Hellereau.

Johanna Velt cherche des collègues capables de traduire du français à l'anglais, (un texte de Julia Kristeva est en attente de traduction), mais aussi du français à d'autres langues pour diffuser la psychanalyse française.

veltjohanna1@gmail.com

Simone Sausse-Korff qui travaille avec des patients qui ont des troubles du langage importants du fait de déficiences mentales, raconte comment elle écoute « un patient dont elle ne comprend pas la langue », et comment elle cherche à garder le contact avec la vie psychique de ces patients : Elle rédige actuellement un article pour le numéro « Traduire » de la RFP. Il s'agit pour l'analyste, davantage d'un effort de transformation au sens de Bion, qu'un effort de traduction nous dit-elle.

sksausse@hotmail.com

II. (Re)mettons-nous aux sciences

Grâce aux progrès de l'imagerie médicale et de l'informatique, de nouveaux paradigmes scientifiques ont vu le jour, pour décrire le fonctionnement mental.

Francis Eustache, neuropsychologue a été invité à discuter à la table ronde « Se souvenir, oublier » lors du colloque ouvert de la SPP.

Créer des lectures analogiques entre les concepts de la métapsychologie, et ceux d'autres méthodes scientifiques contemporaines, neurologie, sociologie, anthropologie, théologie, archéologie, est fécond et dynamisant : Refoulement et mémoire ; l'angoisse entre biologie et psychanalyse ; hystérie, somatisation et maladie ; trauma et immunité ; rumeur buzz et projection, sont des thématiques que Jacques Boulanger a étudiées dans son séminaire ouvert qui fonctionne depuis 4 années à Toulouse en collaboration avec Dif Messahli.

J. Boulanger nous invite à cette exploration, par de nouvelles rencontres par Zoom à mettre en forme avec lui : jacques.boulanger31@orange.fr

III. Enrichissons notre écoute

En passant par l'écoute de la voix, voix devenue essentielle dans les périodes de confinement, où analystes et patients étaient privés d'autres accrochages perceptifs, Christophe Ferveur et Gabrielle Viennet proposent que nous chantions ensemble, et discussions de manière associative de l'expérience vocale, polyphonique, écoute et émission, en couplant avec des temps d'échanges cliniques sur le modèle de ce qui se fait à la FEP, au « New Member Seminar ». Christophe s'inspire d'une expérience de chorale composée il y a plusieurs années avec des collègues de la SPP et qui avait donnée lieu à de nombreuses associations et évocations de l'expérience de la séance.

cferveur@gmail.com, gabvie@gmail.com

Christophe qui est également chanteur professionnel a été sollicité par plusieurs associations pour travailler sur « la dépression chez les musiciens » et très récemment sur « l'impact du Covid sur la santé psychique des chanteurs ». Son approche

psychanalytique permet de faire connaître la SPP dans un tout autre champ professionnel, ce qui suscite beaucoup d'intérêt nous dit-il.

IV. A force de nous éloigner, nous avons éprouvé un besoin de retour : le cabinet, comme lieu de l'intimité, de la parole, de l'effort de symbolisation

Plusieurs collègues, Catherine Benyounes, Christophe Ferveur, Jacques Boulanger, ont parlé de leur intérêt pour les travaux de Michel Lorblanchet, spécialiste au CNRS de l'art préhistorique et des grottes, et qui a réfléchi au processus de symbolisation au niveau de l'espèce, dont la figure du « cercle échanuré » qui se retrouve aussi dans le travail de Picasso.

« Naissance de la vie ; une lecture de l'art pariétal » Ed. Rouergue est le dernier ouvrage de cet auteur.

Jacques Boulanger nous signale qu'il a interviewé ce chercheur, pour un article paru en 2018 dans la revue « Analysis », sur le thème de la symbolisation, concept qui fait le lien entre psychanalyse et préhistoire.

« Du temps du rêve au rêve du temps. Entretien de Jacques Boulanger avec Michel Lorblanchet », revue « In Analysis », Editions Elsevier, 2018/2.

V. Ouvrons nos boîtes d'archives et remettons-nous au contact de l'histoire de la SPP

Anne Ber-Schiavetta, membre de la SPP et historienne de formation, nous invite à la découverte des archives et de l'histoire de la SPP. Elle nous décrit cette « toute petite pièce près de la bibliothèque, remplie d'étagères elles-mêmes remplies de boîtes tout à fait banales avec des étiquettes plus ou moins précises ». Elle nous raconte avec délectation les surprises lorsque ses collègues et elle ouvrent ces boîtes, « des documents qui concernent le fonctionnement de la SPP, des archives institutionnelles sur les pratiques de la SPP qui pourraient laisser penser que ce sont des affaires classées, mais quand on les compulse, quand on les lit, quand on les observe, on entre au contact de situations qui ont été traitées au fur et à mesure de l'histoire de la structure, on a affaire non seulement aux décisions définitives mais aussi aux annotations, aux comptes rendus de réunions préalables, aux notes, aux aide-mémoires, et aux correspondances qui s'avèrent être passionnantes ». « On peut saisir quels ont été les débats, les conflits, les rapports de force en jeu. On y trouve des documents sur la création de l'institut en 1953, sur les tentatives de fusion de l'institut avec la SPP, qui n'aboutissent qu'en 1986, sur les règles toujours changeantes de la formation des psychanalystes, sur les relations de la SPP avec le mouvement psychanalytique dans son ensemble, et sur un souci interne permanent concernant le travail scientifique des membres ». Jean Cournut avait déjà transmis des archives de la SPP aux archives nationales en l'an 2000, après le travail accompli par Alain De Mijolla, acte important nous dit Anne Ber-Schiavetta, car « il assumait un risque non négligeable de livrer des aspects du fonctionnement de la structure vers l'extérieur ». Pour elle, on assiste à « un mouvement d'ouverture dans la culture psychanalytique, une sorte d'ouverture de porte qui jusque-là était bien cadenassée, et qui permet le début d'une historiographie qui serait distincte de celle qui a été

pratiquée jusque-là, qui est fondée sur la transmission orale, les mémoires, les souvenirs, les témoignages, et cette réflexivité que permet le travail historique sur les archives, c'est un fait à la fois très spécifique et irremplaçable ».

Anne Ber-Schiavetta nous précise qu'un petit groupe avec Thierry Bokanowski, a déjà commencé depuis trois ans, « en novices » à faire ce travail de tri des archives, « on ne savait pas ce qu'on allait trouver, tout est en désordre, par exemple beaucoup de choses sur la scission de 1953 en regardant une boîte qui était intitulée « fusion » et qui concernait l'année 1986... ».

Anne propose aux personnes intéressées par cette démarche de créer un petit groupe pour travailler sur ces archives, afin que les documents de la rue Daviel soient transmis aux archives nationales, et pour nous donner envie, elle précise encore « quand on ouvre ces documents on a un contact avec des choses passionnantes.... !!! ».

anne.schiavetta@wanadoo.fr

VI. Renforçons les liens entre la SPP et l'Université

Martine Sandor, coordinatrice avec Philippe Robert de la sous-commission SPP-Université, nous rappelle les enjeux de la psychanalyse à l'université et des liens entre la SPP et les universitaires. Dans un contexte où la psychanalyse continue d'être attaquée à l'université, avec un enseignement et une recherche qui se réduisent, Martine Sandor nous rappelle que la sous-commission Université est un lieu où peuvent se retrouver les universitaires de la SPP, membres et Aef, pour échanger, se mettre en lien, rompre les isolements, s'informer, mettre en commun les projets de recherche, les publications. Ces liens sont importants pour continuer de transmettre l'enseignement de la psychanalyse auprès de psychologues, psychiatres, médecins, susceptibles de devenir un jour psychanalystes.

Martine Sandor et Philippe Robert, ont constitué un petit groupe avec Lise Haddouk, Muriel Bossuroy et Christophe Bittolo pour travailler entre les deux réunions annuelles, les actions possibles et en particulier la création d'une rubrique Psychanalyse à l'Université sur le site de la SPP qui favoriserait informations et liaisons entre institutions. Cette rubrique se vaudra interactive et ouverte de façon à stimuler les écrits et les réactions sur les sujets abordés.

Martine insiste également pour faire un appel à la constitution d'une liste des universitaires de la SPP, quels qu'ils soient, dans la même perspective d'échanges et de contacts. Vous pouvez la contacter pour vous faire connaître si vous enseignez.

m.sandor@free.fr

Simone Sauss-Korff nous fait remarquer qu'il fut un temps où une séparation, une méfiance était de rigueur entre l'enseignement à l'université et les sociétés de psychanalyse : des mouvements émaillent donc l'histoire de la psychanalyse, qui sont à revisiter !!

Pascal Henri Keller intervient pour indiquer qu'à la suite du premier livre qu'il a coordonné avec Patrick Landman sur « Ce que les psychanalystes apportent à la société », il s'est engagé avec un collègue, Alain Ducouso Lacaze, professeur de psychopathologie à Poitiers, et qui représente la clinique psychanalytique au Conseil

National des Universités, à faire un projet de livre qui s'appellerait « ce que les psychanalystes apportent à l'université ». Il précise qu'ils ont recensé 80 contributeurs qui se sont proposés de façon bénévole pour réaliser cet ouvrage qui sera diffusé début 2021, et qui va résumer les recherches qui se mènent dans toute la France, y compris dans des relations avec l'étranger, en Russie, au Japon notamment. Pascal Henri Keller précise que « c'est par le biais de la traduction beaucoup plus importante d'articles de chercheurs français que la psychanalyse sera connue et reconnue à l'étranger, le manque de nos travaux en anglais dans les banques de données internationales ayant été une source de disqualification par nos adversaires », nous précise-t-il. De ce fait, les labos commencent à investir dans les traductions des articles en anglais.

Pour lui, les psychanalystes à l'université travaillent, produisent, collaborent, qu'ils soient profs, maîtres de conférences, ou simplement étudiants, il y a un terrain sur lequel ils peuvent s'appuyer pour créer, pour se déployer, pour collaborer aussi avec les autres sociétés psychanalytiques puisque l'intérêt de l'université est d'être ouvert au-delà de sa propre chapelle. Ceci avait été démontré à l'Assemblée Nationale lors de l'intervention qui a été faite autour du premier ouvrage de Pascal Henri Keller. Diane Dingly a réalisé une vidéo sur ce colloque qui se trouve sur le site de la SPP, sous le titre « rapport parlementaire, bâtir la santé mentale du XXI ème siècle ».

Pascal-Henri Keller insiste sur la question des publications, il cite notamment la revue « Encéphale », qui a publié un article signé par François Gonon et lui-même, en réponse au rapport de l'Inserm qui attaquait la psychanalyse. Cette revue a publié des résultats d'études qui prouvent que les psychothérapies analytiques sont aussi efficaces, parfois plus, que les TCC.

Keller.pascal-henri@wanadoo.fr

VII. Explorons les recherches qui mettent en valeur la psychanalyse

Mayssa El Hussein intervient pour nous parler de la recherche qu'elle a lancée et dont l'un des objectifs est justement de rendre visible la psychanalyse à travers les publications internationales.

Sa recherche qualitative internationale porte sur la question de l'effet de la réalité extérieure sur le contre-transfert. Cette recherche est reconnue et validée dans la communauté scientifique. Elle est menée à partir d'entretiens semi-directifs, et s'effectue dans le cadre de la pandémie, ce qui implique également des différences de contextes, donc des spécificités qui appartiennent à chaque pays. Les entretiens menés auprès de psychologues, psychiatres et psychothérapeutes seront conduits par des chercheurs en France, au Liban, au Brésil et au Chili. L'idée est ensuite de pouvoir discuter les résultats entre les chercheurs et un groupe de travail composé de psychanalystes de la SPP. Mayssa invite ses collègues de la SPP à participer à cette recherche soit en étant interviewés, soit en participant au groupe de travail, ou les deux.

A préciser que ce groupe de travail apparaît dans le bulletin sous le titre « les effets de la réalité externe sur le contre-transfert », page 93.

mayssa.husseini@gmail.com

VIII. Utilisons les médias numériques

Maïssa El Husseini souligne qu'il serait important de rendre visible par le biais de petites vidéos sur le site de la SPP des conférences qui s'adressent aux étudiants et qui rendraient la psychanalyse plus accessible.

Martine Sandor et Emmanuelle Chervet indiquent que des conférences e-learning sont à l'étude, dans l'idée de constituer une banque de MOOC (Massive Open Online Courses). Il serait intéressant de demander aux universitaires de contribuer à cette mise en place du E-learning.

Bénédicte Bonnet-Vidon qui organise les conférences de Saint-Anne a dû s'adapter également à la mise en place des visio-conférences par zoom et interroge la question de la confidentialité, puisque ces conférences sont ouvertes à un large public et présentent des situations cliniques. Elle voudrait bien que les conférences soient filmées dans les locaux de la SPP par un vidéaste professionnel pour assurer une qualité des transmissions car elle pense que c'est une occasion extraordinaire de s'ouvrir à un jeune public, d'autant plus que la participation à ces conférences peut entrer dans un processus de validation pour les étudiants. Pour Bénédicte, ce passage brutal dans le 21^{ème} siècle de l'ère du numérique avec cette crise sanitaire bouscule tous ceux, qui comme elle, ne sont pas rompus à ces techniques. Elle fait appel également aux collègues qui seraient intéressés pour présenter des conférences dans le cadre de ces conférences de Saint-Anne, « psychiatrie et psychanalyse » qui rencontrent justement un grand succès sur la plateforme zoom. La dernière conférence assurée par Sylvie Reignier, « Enfant agité, enfant instable, enfant dans la lune : les défenses précaires des enfants dits « TDHA » », a connu un public de 500 personnes connectées sur zoom, dont beaucoup de l'étranger, avec un déferlement de questions adressées à la conférencière et de réactions enthousiastes.

bonnet-vidon@wanadoo.fr

Nathalie Josefowickz nous fait part de son expérience de réalisation d'un séminaire « en mixte », à la fois en présentiel et sur zoom. Un mixte qui fonctionne et pourrait prendre le relais de séminaires ou conférences uniquement par zoom, selon Emmanuelle Chervet, à condition de rester rigoureux sur les contenus, pour respecter une très grande confidentialité.

nathjonj22@gmail.com

IX. Continuons d'explorer la question de la confidentialité

Antoine Hibon dans la suite de son intervention de juin poursuit sa réflexion sur la confidentialité, qu'il souhaite aborder de façon pragmatique. Il propose de constituer un groupe de travail avec trois rubriques principales : tenter d'évaluer des situations réellement problématiques, trouver des solutions techniques, comme l'exemple de la mise en place d'un dispositif VPN (Virtual Private Network ou Réseau Privé Virtuel) qui crée une adresse IP fictive, et enfin s'entourer d'experts pour avoir des informations qui permettent de penser cette question en s'affranchissant des fantasmes ou de ce qu'il appelle « les discussions café du commerce ».

Le fil de cette question, présent dans tous nos débats, est également à mettre en lien avec la question des espaces d'intimité et/ou d'exposition concernant la présentation de séquences cliniques par zoom notamment, mais aussi du basculement de nos pratiques analytiques vers des séances à distance, en lien aussi avec les contenus des conférences qui s'adressent en interne de la SPP comme en externe. Cela rejoint peut-être l'évocation reprise plus haut de la grotte et de l'espace intime du cabinet.

Antoine.hibon@wanadoo.fr

X. Une image de la SPP à « moderniser » ?

Plusieurs personnes en lien de travail avec des étudiants, Simone Sauss-Korff, Nathalie Jozefowisz, Nadia Bujor et Christophe Ferveur, insistent sur l'image négative que les étudiants ont de la SPP, une société qui ne voudrait pas d'eux, qui serait rigide, trop stricte, dont ils n'osent pas s'approcher, ce qui ferait partir des étudiants talentueux vers d'autres sociétés, notamment lacaniennes.

L'idée d'une « modernité » à travailler pour la SPP court tout le long de ce Brunchstorming, dont la Commission Scientifique serait l'un des axes d'ouverture, soucieuse de maintenir des échanges et une énergie vivante, créative, et qui fasse appel à l'implication de davantage de ses membres.

Si vous avez des idées, des suggestions, des propositions, n'hésitez pas à nous en faire part dès maintenant sur notre adresse mail : commission-scientifique@spp.asso.fr

Nous prendrons contacts avec vous.

Le prochain Brunchstorming de la Commission Scientifique se tiendra le dimanche 10/01/21 de 11h à 13h, par visio-conférence

Noëlle Franck, Fabienne Fillion